

VENERIE

la chasse aux chiens courants



Comment chasserons-nous demain ?

Dans les grands massifs forestiers où les débuchés sont rares, il n'y a pas de fait nouveau, mais, dans les régions peu boisées, le temps n'est plus où, les matins de chasse, les cultivateurs allaient ouvrir leurs barrières.

L'élevage intensif a pris le pas sur les cultures, le remembrement a détruit les couverts, les fils barbelés et les clôtures électriques entourent seuls les champs et, dès les premiers jours de mars, de jeunes bêtes sont mises aux champs, que l'arrivée d'un paquet de chiens peut transformer en une horde sauvage, et l'exploitant passera sa soirée à récupérer son bétail et refaire ses clôtures. A cheval, il devient très difficile d'être aux chiens, tandis que l'encombrement des voitures augmente, car la chasse devient un sport populaire.

C'est dans ces conditions que le Rallye Vendéen chasse le chevreuil, avec de petits moyens

mais un amour non moins grand de la vénerie. Pratiquement, nous sommes tous à pied, et celui qui est aux chiens essaie de rallier une voiture à un passage de route, tandis que d'autres ont pris sa place. Pour la facilité des relations avec les sociétés de chasse à tir, nous commençons à chasser en début janvier pour prendre, régulièrement, de neuf à douze animaux dans la saison.

Le 31 mars 1974, nous prenons le dernier chevreuil de l'année en forêt des Quatre-Chemins. A midi, le brocard est lancé qui, d'abord, donne dans le change près de la route de Chauché, des animaux sautent de tous côtés, mais notre brocard, qui s'était rasé dans une jeune plantation, est relevé, se fait battre et débuche vers Saint-Fulgent. La voie est bonne, mais, dans des pâtures, de jeunes animaux chargent les chiens. Il faut reprendre la voie après un long détour. L'animal est relancé en bordure des bois et prend un grand parti à travers une région

(suite page 33)

le rallye vendéen



fallu attendre le 19 janvier pour la prise suivante. Fin de saison peut-être prometteuse et, même si elle est sans lendemain, elle devrait donner, à tous ceux qui débutent en matière de vénerie, le cœur, l'acharnement et la persévérance nécessaires pour accéder au succès.

Voici le récit de la chasse du 12 octobre :

« Le Rallye Malabry découple à Rochefontaine, près d'Argenton-Château, dans les Deux-Sèvres, sur l'aimable invitation de M. et Mme Garreau de La Barre. Les chiens, sous le fouet du maître d'équipage, sont mis au bois de Rochefontaine et, à 14 heures, un grand lièvre est aperçu se dérobant. Les chiens se récrient au bois. Le lièvre, vu en débucher, va traverser une ferme. La voie ne doit pas être fameuse (excuse traditionnelle), car les chiens mettent bas dès qu'ils arrivent en bordure de débouché. C'est le défaut. On insiste, rien à faire, les chiens ne retrouvent pas leur voie ou n'en veulent plus. Le garde fédéral signale un levraut sortant d'un champ de choux en bordure du bois. On y porte les chiens : quelques coups de gueule et c'est de nouveau la « petrouille ». On n'insiste pas sur cet animal. On rentre au bois.

» Les chiens lancent simultanément deux ou trois lièvres, des vues sont sonnées tous azimuts. Il faut calmer les chiens et rameuter.

» On porte alors les chiens au bois de Glénay. Il est 16 heures. A 16 h 30, c'est l'attaque. Un grand capucin sort du bois ; les

chiens crient bien au bois, sortent et marquent un léger balancé, puis dévalent les prairies en criant à pleine gorge, mais le lièvre fait un à-gauche brutal pour gagner les bois de Rochefontaine. Les chiens s'emballent. Ils reculent et c'est Vainqueur qui relève le défaut. C'est la première action de chasse personnelle de ce chien, il est déclaré. Tous les chiens rentrent au bois en criant. Léger balancé et formidable récri sur animal frais qui bondit au milieu du paquet de chiens. On arrête. Une vue signale le retour de notre animal de chasse au bois de Glénay. Les chiens rallient bien à la pibole. Ils arrivent à houspiller de nouveau notre capucin qui abandonne le bois pour débouler à toute allure un champ de chaume.

» Les boutons suivent des yeux le lièvre qui enfille ensuite un chemin de terre et disparaît à la vue.

» Les chiens sortent du bois, balancent un instant et volent sur la voie en criant à pleine gorge. Hésitation au chemin. Il est en bordure d'un champ de choux bien tentant. Mais notre animal file le chemin, les chiens le maintiennent jusqu'à la route. Balancé, Tambour de sa grosse voix indique que l'animal suit la route. Va-t-il continuer ou se rabattre à gauche ou à droite ? Quelques centaines de mètres et la voie s'évanouit sur le goudron. L'éventail des chiens se déploie et quelques récri orientent la meute à droite, sur une prairie où les chiens en refont difficilement. On arrive à un labour, la voie est nettement meilleure. Les chiens se récrient et une vue nous indique la sortie du lièvre du labour. Les chiens volent, traversent la route, crient dans le pré

de l'autre côté, passent la haie et arrivent dans une pâture où les bêtes les chargent. Il faut rameuter. Mais le long de la haie les chiens n'en refont pas.

» Les voitures des suiveurs arrivent. On essaye d'aller faire des devants. A ce moment-là, en bordure de route, près de l'entrée de la pâture, les trois coups de la vue retentissent. Vue signalée par l'épouse d'un bouton qui vient de trouver le lièvre flâtré à ses pieds. Les chiens se précipitent, le lièvre repart le long du talus dans le fossé. Sirène le happe dans sa gueule, un jeune bouton crie « hallali » suivi du mot de Cambronne. La chienne a lâché sa proie... mais quelques mètres seulement et c'est la prise.

» Retraite à Rochefontaine et curée. Les honneurs à Mme Pasgrimault. Le champagne a coulé à flots. »

R.-J. FEER ■



(suite de la page 31)

remembrée où les chiens mènent un train d'enfer pendant une heure. Relancé dans un boqueteau, il ne lui reste plus qu'à se mettre à l'eau dans un petit étang où les chiens le coiffent.

Hélas, le Rallye Vendéen allait bientôt être en deuil.

André Voyer, celui que tous aimaient appeler « le Vieux », nous quittait au mois d'août, terrassé par une angine de poitrine, dans son chenil, près de ses chiens. Passionné de chasse, André Voyer avait, peu à peu, découvert la vénerie. Prenant plaisir à écouter chasser ses chiens longuement, avec des amis, il s'était mis à prendre régulièrement des lièvres, à participer aux épreuves de meutes, ce qui l'amena à

prendre, dans la fondation du Rallye Vendéen, une part principale. Par la qualité de ses chiens, par son sens de la chasse, il en était le centre.

Le 2 janvier 1975, nous observions une minute de silence pour lui, en cette forêt des Quatre-Chemins qu'il aimait tant, tandis que nous sonnions le premier hallali de la saison sur un jeune brocard.

E. PERAULT DE LAUNAY ■